



Ministres des infirmes

Newsletter

N. 119

Le monde camillien vu depuis Rome... et Rome vue depuis le monde



À la recherche de Dieu dans la beauté
de la création



Ministres des Infirmes
Newsletter N.119 | Août 2026



Édité par :
le Service de communication
Piazza della Maddalena, 53
00186 Rome ; Tél. : +39 351 318 6090
E-mail : comunicazione@camilliani.org
Site web : www.camilliani.org

Couverture conçue à l'aide de l'IA

Dans ce numéro

Message mensuel	3
Célébrations	5
Marie-Madeleine, apôtre des apôtres par le Service de communication	
Formation	6
Dans sa jambe blessée, saint Camille trouve Dieu par Alisson Augusto	
Témoignages	8
Pour t'aimer à l'infini : camp de service et de prière à Acireale, Catane par le Père Giancarlo Spalice	
Rencontres et séances de travail	10
Au Burkina Faso, le bon accueil est le premier pas vers la guérison par le Service de communication	
Urgences	11
Le soutien de Cadis aux victimes du tremblement de terre au Venezuela par Giulia Calibeo	
Nouvelles vocations en chemin	13
Nouvelles ordinations en Ouganda par Papa Tadeo	
Réflexions	14
Retrouver l'espoir dans les hôpitaux de São Paulo par Alisson Augusto	
Réflexions	15
Espagne : La beauté de l'humanisation des soins par Juan Pablo Hernández	
Santé et bien-être	17
« Art-thérapie » pour les enfants en situation de handicap à Lad Krabang, en Thaïlande par le Service de communication	
Formation	18
Cours de formation « La compassion du bon Samaritain » par Maria Chiara Sabato	
Actualités et mises à jour	19
Le charisme camillien de retour à Taranto par Giovanni Campo, vice-président de la FCL Internationale	



La période annuelle des vacances

Chers confrères,

Nous avons conclu, il y a quelques semaines, les célébrations de la fête annuelle de notre fondateur, saint Camille. J'espère que vous les avez vécues avec intensité et enthousiasme car, en contemplant notre Père Camille, nous reconnaissons le modèle du serviteur des malades qui nous a attirés et orienté notre chemin vocationnel au sein de notre Ordre. À son exemple, nous continuons à proposer au monde l'amour du Christ, toujours présent dans les malades. Que saint Camille intercède sans cesse pour nous et pour tous ceux qui, à nos côtés, religieux, religieuses, laïcs professionnels du monde de la santé ou bénévoles, vivent avec dévouement et amour le service des infirmes. Après la fête patronale, donc, certains d'entre vous prendront leur congé annuel. D'autres confrères le feront plus tard, selon les réalités particulières de leur pays et de leur zone géographique. C'est un temps précieux qui, s'il est bien organisé et bien vécu, nous permet de vivre au mieux notre ministère et notre vie consacrée. Au-delà de sa valeur humaine et sociale, il revêt une dimension spirituelle profonde. L'importance de cette parenthèse entre deux périodes fortes et intenses de travail nous est rappelée par le Pape Léon XIV qui, avant de s'accorder lui-même un temps de repos cette année, déclarait lors de l'Audience générale du 24 juin dernier : « Les vacances sont un temps de repos et de recherche des signes de Dieu dans la beauté de la création. Profitez-en pour une plus grande participation à la Sainte Messe, la méditation de la Parole de Dieu, les retraites spirituelles, les pèlerinages et les rencontres avec vos proches. » Cet intérêt est également reconnu et intégré par les législations civiles qui régissent la vie professionnelle des citoyens, en vue d'un repos juste et nécessaire au sein d'un quotidien marqué par le travail. Dans la Sainte Écriture, nous lisons comment Dieu lui-même s'impose un repos hebdomadaire au terme de la création. « Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. » (Gn 2, 2-3). Dans le Livre du Lévitique, la célébration de l'année jubilaire doit elle aussi être lue dans cette perspective d'un repos qui renouvelle et restaure. « Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé : chacun de vous réintégrera sa propriété, chacun de vous retournera dans son clan. Cette

cinquantième année sera pour vous une année jubilaire : vous ne ferez pas les semailles, vous ne moissonnerez pas le grain qui aura poussé tout seul, vous ne vendangerez pas la vigne non taillée. Le jubilé sera pour vous chose sainte » (Lv 25, 10-12a). Cet enseignement trouve son accomplissement dans les Évangiles, où la retraite dans la prière après les fatigues du jour est un thème récurrent. Souvent, Jésus se retirait tôt le matin ou tard dans la nuit, pour retrouver son équilibre intérieur et se ressourcer spirituellement (Mc 1, 35 ; Mt 14, 23). Il recommande, et même exige, la même chose de ses disciples qui, au cours de leurs activités missionnaires, se trouvaient submergés par les foules se pressant autour d'eux : « Venez à l'écart, dans un endroit désert, et reposez-vous un peu » (Mc 6, 31), leur dit-il, rappelant à la fois l'importance de l'engagement missionnaire et la nécessité du repos. Tout au long de son histoire, l'Église a naturellement recueilli le sens profond de ce principe : elle l'a intégré de diverses manières dans la vie, le ministère et le travail des agents pastoraux, et l'a promu au bénéfice des chrétiens comme de tout travailleur (cf. *Rerum novarum*, 32).

De cet héritage biblique et historique, nous pouvons conclure que le repos, tel que voulu par le Seigneur, a la signification spirituelle de se détacher de la routine afin de renouer en profondeur sa relation avec Lui, l'auteur de la vie, avec soi-même, avec ses proches et aussi avec la nature. Le travail, qui nous fait participer à la création et à son perfectionnement, absorbe temps, énergies et ressources, et limite ainsi le temps à consacrer à soi-même, face aux questions de l'existence et de l'authenticité. Lorsque l'on s'accorde une interruption du labeur habituel, on s'offre l'occasion de renouer avec ce que l'on aime, de se détacher de l'agitation quotidienne, de réfléchir en profondeur à sa propre existence, et de consacrer un temps suffisant aux choses essentielles, tels les exercices spirituels, qui rejaillissent souvent de manière positive sur toutes les autres dimensions de la vie : personnelle, familiale, professionnelle, etc.

Sur un plan plus humain, celui qui est soumis à un rythme d'engagements élevé et continu ne peut travailler sans relâche sans courir le risque de devenir une machine dépourvue d'émotions et de relations humaines significatives et constructives. Une pause annuelle, enrichie d'une attention particulière à la vie spirituelle, permet de grandir humainement, spirituellement et professionnellement. Cette pause, après des périodes d'activité intense et de longues fatigues accumulées, devient nécessaire pour manifester davantage d'intérêt et d'attention à la famille, aux amis, aux relations humaines, elles aussi indispensables à un véritable équilibre de toute la personne. Redonner du souffle à tout ce qui constitue de vraies affections participe du soin de soi, en vue d'une existence humaine et professionnelle utile et féconde. Notre santé, physique, psychique et spirituelle, dépend aussi de notre capacité à cultiver des intérêts en dehors de ce qui occupe ordinairement nos journées.

Ce temps de pause annuelle peut également accueillir une forme de relecture d'ensemble, permettant d'envisager de nouveaux chemins et de nouvelles occasions de réalisation de soi et de son engagement. Généralement, la relecture ainsi accomplie devient un phare qui, non seulement éclaire les décisions à prendre, mais stimule aussi une meilleure compréhension de soi et du prochain.

Pour nous, consacrés, prendre ce repos annuel est une pratique habituelle, utile et nécessaire. Toute vie consacrée fructueuse trouve sa source et son sommet dans cette relation d'amitié personnelle avec le Seigneur, continuellement nourrie, cultivée et révisée à travers la pratique des sacrements, la prière quotidienne, les exercices spirituels, le ministère, etc. La pause annuelle peut aider à donner une sève et une vigueur nouvelles à tout cela, en restituant la joie de vivre pour Dieu et pour les frères souffrants ou dans le besoin. Recommandant à tous de savoir se ménager cet espace, pour une consécration camillienne toujours joyeuse et féconde au service des personnes que nous sommes appelés à accompagner, je souhaite à ceux d'entre vous qui passent leurs vacances annuelles, la joie d'un véritable renouvellement humain et spirituel, au bénéfice de la mission auprès des frères infirmes. J'invoque sur vous toutes les mille bénédictions de notre fondateur, saint Camille.

p. Pedro Tramontin
Superiore generale



Marie-Madeleine, l'apôtre des apôtres

Par le Service de communication

Au mois de juillet ont lieu deux fêtes importantes pour la famille camillienne : la célébration liturgique de saint Camille et la fête de sainte Marie Madeleine, qui tombe le 22 juillet. L'église qui lui est dédiée abrite à Rome la curie généralice de l'Ordre des Ministres des infirmes.

La fête a été commémorée par une messe célébrée par Mgr Renato Tarantelli Baccari, vice-gérant et évêque auxiliaire du diocèse de Rome.

« Cette fête, a déclaré Mgr Tarantelli, nous rappelle comment, pendant des siècles, voire des millénaires, nous avons continué à ne pas accorder toute l'importance qu'elle mérite à Marie-Madeleine qui, à juste titre, est appelée "Apôtre des apôtres" ; et pourtant, dans tout le diocèse de Rome, il n'y a qu'une seule église qui lui soit dédiée. » Dans l'Évangile (Jn 20,1-2.11-18) est raconté le jour de la Résurrection du Christ : tandis que Pierre, Jean et les autres apôtres sont enfermés chez eux par crainte des menaces et des représailles, Marie-Madeleine court sans crainte car elle ne sait pas où se trouve celui qu'elle aime. Sa crainte n'est pas d'ordre mondain, mais dictée par l'amour. « Cet Évangile, a expliqué l'évêque dans son homélie, est une véritable leçon de

catéchèse qui nous dit comment devraient être vécues notre foi, notre évangélisation, notre condition de chrétiens. La course de Marie-Madeleine devrait nous pousser chaque jour à nous demander : Où est mon Seigneur ? Où avons-nous relégué Jésus dans notre vie ? ». Marie-Madeleine est la première personne à qui Jésus ressuscité décide d'apparaître ; il se révèle à elle comme le Ressuscité, l'appelle par son nom et l'envoie vers les apôtres. « Sans elle, nous ne serions probablement pas ici aujourd'hui. »

À la fin de son homélie, Mgr Tarantelli Baccari a rappelé que « nous ne sommes pas appelés à veiller sur un mort, mais nous sommes appelés à courir vers chaque souffrance humaine, vers chaque mort réelle ou spirituelle, non pas pour la maintenir dans cet état, mais pour témoigner de la Résurrection.

« Marie-Madeleine, a conclu le célébrant, n'est pas commémorée parce que Jésus a chassé d'elle sept démons, ni parce que Jésus lui a pardonné, mais parce que, grâce à son cheminement, elle porte en elle la Résurrection du Christ ».

Aux côtés de Mgr Tarantelli Baccari a concélébré Mgr Prosper Kontiebo, évêque camillien et archevêque de Ouagadougou, au Burkina Faso.



Dans sa jambe blessée, saint Camille trouve Dieu

Les religieux camilliens du Brésil réfléchissent sur la vie consacrée et sur leur Constitution pendant la Semaine de la formation permanente

par **Alisson Augusto**

Du 28 au 31 juillet, les religieux de l'Ordre des Ministres des infirmes ont participé à la Semaine de formation permanente qui s'est tenue au Centre de spiritualité Mary Ward à Itapecerica da Serra, São Paulo, Brésil.

La rencontre a été organisée par le Conseil provincial de la Province camillienne du Brésil et a réuni prêtres, frères, novices et religieux de vœux temporaires pour un moment d'étude, de prière et de réflexion sur la Constitution de l'Ordre.

Le programme de formation a été conduit par Sœur Maria Inês, MAD (Congrégation des Messagères de l'Amour Divin) et par Frère Natalino

Guilherme, FMS (Frères Maristes des Écoles).

Au cours des quatre journées, les participants ont réfléchi sur la vie religieuse consacrée, sur ses origines et sur son développement au cours de l'histoire de l'Église, ainsi que sur son expression concrète dans le charisme hérité de saint Camille de Lellis.

Partant de l'expérience des premières communautés chrétiennes, décrites dans les Actes des Apôtres comme des communautés qui « avaient tout en commun », les intervenants ont retracé les éléments clés de l'Église primitive et de la tradition des Pères du désert, en soulignant

l'appel de Jésus à ses disciples : « Il appela ceux qu'il voulait, pour qu'ils soient avec lui » (Mc 3,13). Ce pas-sage évangélique a servi de fil conducteur pour comprendre la vocation religieuse comme un ap-pel gratuit de Dieu à être avec le Christ et à participer à Sa mission.

Dans l'une de ses réflexions, Sœur Maria Inês a souligné que la vie religieuse camillienne naît de la blessure de Camille lui-même. Selon elle, c'est précisément à travers sa fragilité humaine person-nelle et l'expérience concrète de la souffrance que saint Camille a reconnu l'appel de Dieu à prendre soin des malades.

Le Frère Natalino, quant à lui, a offert une étude approfondie de la Constitu-tion camillienne, en particulier de la Formule de vie, qui présente le Ministre des infirmes comme celui qui, mû par Dieu, se consacre au service des malades, même au risque de sa propre vie. Cette réflexion a aidé les participants à redécouvrir l'actualité permanente de la vocation camillienne pour répondre aux défis contemporains de l'évangélisation dans le monde de la santé.

Au cours de la rencontre, il a été souligné que la vie religieuse consacrée est une façon radicale de vivre l'Évangile et son propre engagement baptismal. Dans le contexte camillien, ce

témoignage s'exprime à travers l'engagement à consoler les fatigués, à prendre soin des blessés et à rester aux côtés de ceux qui souffrent, rendant ainsi visible la miséricorde du Christ à travers le soin intégral de la personne humaine.

La Semaine de Formation Permanente a offert également des moments de prière, de communion fraternelle et de partage d'expériences, renforçant les liens entre les religieux venus des différentes communautés au sein de la Province.

La rencontre a réaffirmé l'importance de la formation permanente comme parcours de renouvel-lement vocationnel et de fidélité créative au charisme de saint Camille. À travers la réflexion sur leur Constitution, les religieux ont été invités à renouveler leur engagement à continuer d'être, au sein de l'Église et de la société, des signes de la tendresse et de la miséricorde de Dieu envers les malades, ceux qui souffrent et tous ceux qui ont besoin de soins, d'une écoute attentive et d'espé-rance.

Au Brésil, les Camilliens exercent leur ministère à travers des hôpitaux, des établissements de santé, des services sociaux, la pastorale de la santé, l'éducation à l'humanisation dans le domaine des soins de santé et des programmes universitaires, ainsi que la pastorale paroissiale.





Pour t'aimer à l'infini : camp de service et de prière à Acireale, Catane

par le père Giancarlo Spalice

Du 9 au 16 juillet, à Acireale (Catane) s'est déroulé le Camp de service camilien, intitulé « Pour t'aimer infiniment ». L'expression est tirée des paroles de saint Camille de Lellis : pour lui, le désir d'aimer profondément Dieu trouve sa concrétisation dans le service aux malades et à toutes ces personnes que la vie a laissées en marge.

Le Camp, destiné aux jeunes de 18 à 40 ans qui ont choisi de consacrer une semaine de leur été à la découverte du charisme de saint Camille, à travers la prière, la proximité et le service, apprenant à aimer sans mesure à l'école de la charité, a été une expérience intense.

Le camp s'est ouvert par l'accueil des participants dans un climat de fraternité et par la consécration du parcours à la Bienheureuse Vierge Marie, afin que chacun puisse faire l'expérience de Dieu en passant par les plaies de l'humanité souffrante.

L'expérience de service a été accompagnée d'un parcours spirituel ponctué de quelques séances de catéchèse inspirées de la figure d'Abraham qui, à travers son histoire, a aidé les jeunes à redécouvrir la confiance en Dieu et le courage de se mettre en chemin, en se laissant guider par sa promesse.

Les journées ont été riches d'expériences de service, vécues toujours dans un authentique esprit de fraternité. À la Tenda di San Camillo, les participants ont préparé le déjeuner pour les frères et sœurs de la Tenda et, avec les Filles de saint Camille, certains se sont consacrés au soin des pieds des hôtes de la Tenda (toutes des personnes séropositives ou atteintes du sida).

Le service s'est poursuivi avec la visite aux malades de l'Hôpital de Giarre, la visite aux personnes âgées de la maison de retraite « Villa Serena » de Sant'Alfio avec les Filles de saint Camille et la présence à la Maison de l'Espérance

Viviana Lisi qui accueille des personnes sans domicile fixe. Au centre Giovanni XXIII, les participants ont partagé un moment de fête avec les jeunes en situation de handicap hébergés au centre, tandis qu'au centre d'accueil San Camillo ils ont déjeuné avec les résidents.

Toutes ces expériences ont permis aux participants de faire l'expérience de la façon dont l'Évangile prend forme dans les petits gestes quotidiens : une écoute sincère, une main tendue, un sourire, une présence discrète peuvent aider celui qui est seul et malade.

Parmi les moments les plus significatifs, il y a eu la rencontre avec le frère Carlo Mangione, Provincial de la Province du Sud d'Italie, qui a raconté la naissance et la renaissance de la Tenda di San Camillo après l'assassinat de frère Leonardo Grasso. Tout aussi précieux ont été les témoignages des Clarisses de Biancavilla et des Filles de saint Camille, qui ont montré comment le don de sa propre vie dans la vocation est source de joie, de fécondité et d'authentique liberté.

Le lavement des pieds des résidents de la Villa Serena, auprès de la communauté des Filles de Saint Camille à Sant'Alfio, a également été un moment particulièrement intense : un geste simple mais profondément évangélique, capable d'exprimer un style de service fait d'humilité et de tendresse. Cette expérience a trouvé son accomplissement dans la célébration de l'Eucharistie, au cours de laquelle chaque participant a été invité à reconnaître, dans l'offrande de l'unique Hostie, le modèle de l'offrande de sa propre vie à Dieu.

La fraternité s'est renforcée jour après jour à travers les repas partagés, les soirées passées ensemble, un petit moment à la mer, les temps de réflexion du soir et les moments de dialogue. La solennité de saint Camille, célébrée avec les convives de la cantine et la communauté d'Acireale, a apporté une touche particulière. La participation aux célébrations des 13 et 14 juillet, le souvenir du Transit de saint Camille et la rencontre avec la communauté camillienne de Messine ont permis aux jeunes de se sentir membres d'une famille plus grande.

La dernière journée a été consacrée à la



relecture de l'ensemble de l'expérience. Lors du partage final, chacun a pu raconter ce qu'il avait reçu et ce qu'il souhaitait intégrer dans sa vie quotidienne. La célébration eucharistique de clôture, chez les Sœurs salésiennes, le jour dédié à la Bienheureuse Vierge du Carmel, a conclu une semaine vécue sous le regard de Marie et de saint Camille, qui continuent à nous guider vers la rencontre avec Jésus.

Le camp s'est achevé, mais il a laissé dans le cœur de chacun le désir de continuer à vivre, au quotidien, ce qui a été expérimenté au cours de ces journées : un amour qui se fait service, une foi qui se traduit par la proximité et une charité qui, sur les traces de saint Camille, continue de se concrétiser envers ceux qui souffrent.

Au Burkina Faso, le bon accueil est le premier pas vers la guérison

par le Service de communication

« Un patient bien accueilli est déjà à moitié guéri ». C'est la conviction du père Lucien Kaboré, directeur général de l'Hôpital Saint Camille de Ouagadougou (Hosco), au Burkina Faso. C'est à partir de cette idée qu'est née une session de formation matinale qui a réuni le 3 juillet 2026 le personnel de la structure, pour réfléchir sur l'importance de l'accueil et de la communication en milieu hospitalier. L'initiative a rappelé qu'au-delà des soins médicaux et des équipements, la qualité de l'interaction humaine influe sur l'assistance et sur la satisfaction du patient.

Dans son intervention d'ouverture, le père Kaboré a souligné que l'excellence dans les soins ne dépend pas seulement des compétences techniques, mais aussi de la qualité de l'accueil réservé aux patients. Réaffirmant avec force le concept selon lequel « un patient bien accueilli est déjà à moitié guéri », il a exhorté chaque membre du personnel à intégrer la gentillesse, l'écoute attentive et le respect dans sa pratique quotidienne.

La première session, animée par Mme Deborah Benao – responsable Communication et relations publiques – a mis en lumière les principes fondamentaux de l'accueil du patient et de la communication positive en milieu hospitalier. À travers des études de cas, des exercices de simulation (jeux de rôle) et des discussions interactives, les participants ont approfondi l'importance de l'écoute active, de l'empathie et de la communication tant verbale que non verbale, ainsi que les modalités de gestion des situations critiques pouvant survenir dans les services de soins.

La deuxième session, dirigée par le père Pascal Bakorba, s'est concentrée sur la dimension camillienne de l'accueil du patient. Il a rappelé le charisme de saint Camille de Lellis, qui invite



chaque soignant à servir les malades avec le même dévouement qu'une mère prenant soin de son unique enfant malade. Cette spiritualité exhorte les professionnels de santé à reconnaître le Christ en toute personne souffrante et à transformer l'accueil du patient en un authentique ministère de compassion, de dignité et d'espérance. Dans son intervention, le père Bakorba a également retracé la vie de saint Camille et son œuvre dans le domaine sanitaire, encourageant tout le personnel à considérer le Saint comme un modèle de référence et un guide lumineux.

La rencontre, organisée dans le cadre de l'initiative visant à l'amélioration continue de la qualité de l'assistance, avait pour objectif de renforcer les compétences relationnelles du personnel, afin d'offrir aux patients un soutien plus humain, respectueux et rassurant.

La formation s'est conclue par une session de simulation et d'échange avec les participants, témoignant de l'engagement collectif de l'Hosco à promouvoir une culture de l'accueil où compétence professionnelle, humanité et valeurs camilliennes se conjuguent au service des malades.



Le soutien de Cadis aux victimes du tremblement de terre au Venezuela

par Giulia Calibeo

Le 24 juin 2026, deux violents tremblements de terre ont frappé le nord-ouest et le centre du Venezuela. Les épicentres des deux séismes étaient situés dans la commune de Veroes, à l'ouest de San Felipe, capitale de l'État de Yaracuy.

Les deux tremblements de terre ont causé des dégâts généralisés dans tout le pays, notamment dans la capitale Caracas et en particulier dans l'État de La Guaira, où 80 % des bâtiments se sont effondrés.

Selon les données officielles du gouvernement, au moins 4 829 personnes ont perdu la vie et 16 740 ont été blessées. Des dizaines de milliers de

personnes ont été déplacées ; plus de 16 300 ont perdu leur maison, tandis que 28 300 autres se sont retrouvées avec des habitations inhabitables. Des dizaines de milliers de personnes sont encore portées disparues.

*Deux séismes occupent Cadis
aux quatre coins
du monde : au Venezuela
et aux Philippines.
Cadis apporte son aide
et son soutien
aux communautés locales*

La catastrophe, qui a aggravé la crise socio-économique déjà en cours au Venezuela, a complètement détruit plus de 400 établissements scolaires dans tout le pays. En l'absence d'une intervention coordonnée du gouvernement, les familles survivantes ont été laissées à elles-mêmes sous des tentes

de fortune, sans aucun accès aux ressources de base telles que l'eau potable, la nourriture ou les médicaments. Bien que les habitants et les

congrégations religieuses se soient mobilisés pour distribuer une aide immédiate, l'interruption de la scolarité reste une menace critique pour les jeunes du pays.

Cadis International coordonne la réponse à la situation d'urgence au Venezuela avec les Camilliens de la Province du Brésil et de Cadis Brésil à travers une campagne de collecte de fonds d'urgence visant à réunir les ressources nécessaires à l'achat de biens de première nécessité.

« Cadis, comme l'a expliqué le père Aris Miranda Mi, n'est pas directement présente au Venezuela, mais répond à ces deux graves événements sismiques en aidant une congrégation de sœurs (les Misioneras Hijas de la Sagrada Familia de Nazaret) qui a des communautés au Venezuela, notamment à Caracas, à collecter des fonds pour leur programme de secours axé sur les élèves et leurs familles touchés par le tremblement de terre. Pendant ce temps, nous prévoyons d'effectuer une évaluation plus approfondie des besoins au Venezuela en vue de la mise en place d'une intervention post-catastrophe. »

Déterminées à prévenir une urgence éducative prolongée, les sœurs se préparent à rouvrir leur école partiellement endommagée à Caracas ce mois de septembre, même si les travaux de réparation du bâtiment sont toujours en cours.

Afin d'accueillir les enfants provenant d'autres écoles réduites en décombres, les sœurs entendent mettre en place un système à double roulement : le matin, les cours seront dispensés aux 400-600 élèves régulièrement inscrits à l'école, tandis que l'après-midi seront organisés les cours pour les élèves déplacés provenant des communautés voisines. Le principal défi à affronter est de garantir les fonds nécessaires pour soutenir ce programme à double roulement et offrir aux enfants vénézuéliens un refuge vital de sécurité, de routine et d'espérance.

La logistique reste un obstacle. En effet, les fournitures essentielles doivent être acheminées par camion depuis les supermarchés proches de l'Aéroport International Arturo Michelena de Valencia (qui fait désormais office de principal



point d'entrée international de la région, l'aéroport de Caracas ayant été transformé en centre de secours).

Dans le même temps, Cadis est également engagée dans une autre urgence, cette fois en Asie du Sud-Est, et plus précisément aux Philippines, où un autre tremblement de terre très violent, de magnitude 7,8, s'est produit le 8 juin. Là-bas, le programme de secours médical d'urgence est géré par le partenaire local, ou par la représentation locale de Cadis, dénommée Camillian Task Force (CTF) Philippines. Du 17 au 20 juillet, Cadis, avec ses partenaires locaux et le financement intégral de Cadis Taïwan, a assisté 554 survivants du tremblement de terre à Davao Ouest.

La mission a été organisée par Daditama, une initiative conjointe de tous les diocèses de la région de Davao : Davao, Digos, Tagum, Mati et le projet Hope (Helping Our People in Emergencies) qui y est associé. L'équipe a mis à disposition des bénévoles qui ont contribué à fournir des conseils médicaux, à enregistrer les patients, à surveiller les signes vitaux, à effectuer des analyses de laboratoire, à distribuer des médicaments et à prodiguer une première aide psychologique.

Nouvelles ordinations en Ouganda

par Papa Tadeo

Le 1er août 2026, la Mission en Ouganda de la Province camillienne de l'Inde a assisté aux joyeuses ordinations sacerdotale et diaconale de deux de ses membres.

La Messe d'ordination s'est tenue à la cathédrale des Martyrs de l'Ouganda du diocèse de Kiyinda-Mityana, en Ouganda. La célébration eucharistique a été présidée par Mgr Joseph Antony Zziwa, évêque du diocèse de Kiyinda-Mityana. Le diacre Godfrey Kikonyogo Ssempijja MI a été ordonné prêtre avec six candidats diocésains, tandis que le séminariste Papa Moise Tabhase MI a été ordonné diacre avec cinq candidats diocésains. À la célébration ont participé les religieux camilliens de la Mission en Ouganda, des prêtres, des religieux, des fidèles laïcs, des bienfaiteurs, des membres de la famille, des parents et des amis.

Le jour suivant, a été célébrée la messe d'action de grâce dans le village natal du père Godfrey Kikonyogo Ssempijja MI, dans la paroisse de Kiboga. Les membres de la communauté camillienne en Ouganda ont participé à la célébration, offrant soutien fraternel et solidarité au prêtre nouvellement ordonné. L'occasion a réuni la communauté chrétienne locale dans une joyeuse expression de foi, de gratitude et de communion.

Les fidèles du diocèse de Kiyinda-Mityana, en particulier ceux de la paroisse de Kiboga, ont exprimé une profonde gratitude à l'Ordre des Ministres des Infirmes pour le don du sacerdoce accordé à l'un de leurs fils.

Les célébrations se sont bien déroulées et ont constitué un témoignage positif de la présence croissante et de la mission apostolique des Camilliens en Ouganda.

Rendons grâce au Dieu Tout-Puissant pour la croissance et la fécondité de la Mission



camillienne et prions afin qu'il continue de bénir abondamment leur ministère.

La Mission camillienne en Ouganda exprime sa sincère gratitude à l'Ordre, au Supérieur Général et à son Conseil pour leurs prières constantes, leur encouragement, leur orientation et leur soutien.

Nous confions le ministère du père Godfrey Kikonyogo Ssempijja MI et le service diaconal du diacre Papa Moise MI à l'intercession aimante de la Bienheureuse Vierge Marie, de saint Camille de Lellis, de sainte Joséphine Vannini et de tous les saints de la Charité.

Que ces jeunes demeurent de fidèles serviteurs du Christ, consacrant leur vie à la prédication de l'Évangile et au service des malades selon le charisme camilien.



Retrouver l'espoir dans les hôpitaux de São Paulo

par Alisson Augusto

Durant la première quinzaine de juillet, les postulants et les religieux camilliens du Brésil ont été envoyés en mission auprès de différentes structures sanitaires du Réseau São Camilo, ainsi qu'au-près d'autres œuvres inspirées du charisme camilien dans les régions du Nord-Est, du Sud-Est et du Sud du Brésil.

L'initiative visait à offrir une préparation spirituelle en vue de la célébration de la fête de saint Ca-mille de Lellis, tout en offrant en même temps une expérience concrète de rencontre avec les ma-lades, les professionnels de santé et le Peuple de Dieu présent dans les environnements hospita-liers.

Au cours de la mission, les Camilliens ont pris part à des visites aux malades, à des rencontres de prière, à des célébrations liturgiques et à diverses autres activités. Outre les hôpitaux du Réseau São Camilo, les missionnaires ont visité des cliniques psychiatriques, des organismes d'assurance maladie et d'autres œuvres consacrées au soin holistique de la personne humaine, trait distinctif de la spiritualité camillienne.

L'expérience a permis de contempler la présence du Christ en chaque malade et en chaque personne rencontrée dans le milieu sanitaire.

En se confrontant à différentes réalités sociales et sani-taires à travers tout le pays, ils ont acquis une compréhension plus profonde de l'ampleur

de la mission camillienne et de l'importance de l'accompagnement spirituel, humain et pastoral dans le service à ceux qui souffrent.

Grâce à ces journées, les religieux ont constaté que le charisme camilien est encore bien vivant, qu'il touche chaque jour des milliers de personnes à travers les professionnels de santé et les bé-névoles, et qu'il continue d'être un signe de l'amour miséricordieux de Dieu dans le monde de la santé.

Le soin des malades va au-delà des procédures ou des institutions ; il s'exprime à travers la com-compassion, l'écoute attentive et une présence fraternelle aux côtés de celui qui souffre. Cette expé-rience missionnaire a permis aux jeunes en formation de comprendre de manière concrète que le charisme camilien est une réalité vivante et actuelle.

Parmi les moments les plus marquants de cette expérience, les religieux se souviennent des prières partagées avec les malades et leurs familles, ainsi que de la présence de Dieu et de l'espérance en chaque lieu visité, malgré la fragilité et la souffrance des malades.

Au terme de la mission, les religieux ont renouvelé leur engagement à continuer de servir les ma-lades avec compassion, miséricorde et dévouement, à l'exemple de saint Camille de Lellis.



Espagne : La beauté de l'humanisation des soins

par Juan Pablo Hernández

À l'occasion de la fête de saint Camille, le Centre San Camillo de Tres Cantos, en Espagne, a organisé une journée de joie, de fraternité et de réflexion sur le thème « Beauté et humanisation du soin ».

La célébration a coïncidé avec la conclusion des activités académiques du Centre d'Humanisation de la Santé et de l'École d'Été de Pastorale, réunissant religieux, professionnels, bénévoles, étudiants et amis du Centre pour rendre grâce pour une année vécue au service des personnes les plus vulnérables.

La journée a débuté par une nouvelle édition des traditionnels Dialogues de Saint Camille, un espace de réflexion qui, cette année, a invité à approfondir la beauté comme dimension essentielle du soin.

Dans la première intervention, le frère José

Carlos Bermejo, supérieur provincial des Religieux Ca-milliens et directeur général du Centre San Camillo, donné une conférence sur « La beauté qui humanise », une profonde réflexion dans laquelle il a proposé dix clés de lecture pour comprendre que la beauté n'est pas un élément décoratif, mais bien une véritable force transformatrice dans le domaine sanitaire. Au cours de son exposé, Bermejo a montré qu'humaniser la santé signifie rendre visible la beauté du soin : une beauté qui naît de la compassion, de la rencontre et de la dignité de chaque personne. Parmi les thèmes centraux, il a mis en évidence :

- la beauté comme expression de l'amour qui prend soin et restitue la dignité ;
- la nécessité de conjuguer compétence professionnelle et humanité ;
- la fragilité comme lieu où l'espérance peut

continuer à resplendir ;

- le soin entendu comme un art capable de transformer la souffrance en occasion de rencontre ;
- la valeur de l'écoute, de l'accueil, de la spiritualité et de la compassion comme piliers de l'humanisation ;
- et l'inspiration constante de saint Camille de Lellis, qui a enseigné à mettre « plus de cœur dans les mains » au service des malades.

A sa suite, est intervenue Cristina Muñoz, responsable de la Formation et de la Qualité du Centre San Camillo, avec l'exposé « Beauté et soin », dans lequel elle a invité à contempler le soin comme un véritable art capable de révéler la dignité de la personne, même dans la maladie et au moment de l'adieu. Les petits gestes de délicatesse, de respect et de tendresse – a souligné Muñoz – possèdent une extraordinaire capacité à guérir les blessures, à réconcilier les relations et à redonner un sens à la vie.

À l'issue des Dialogues a été célébrée l'Eucharistie, présidée par le p. Arnaldo Pangrazzi, MI, et co-célébrée par des prêtres provenant de différentes communautés.

Durant l'homélie, le religieux camilien a rappelé la figure de saint Camille de Lellis comme pionnier

de l'humanisation de l'assistance sanitaire, soulignant que le soin chrétien naît toujours de la rencontre avec le Christ présent dans la personne malade. Il a invité tous les participants à continuer de faire du service, de la proximité et de la miséricorde le visage authentique de la mission camillienne.

Au terme de la rencontre, le frère José Carlos Bermejo a remercié les employés, les bénévoles, les religieux et les collaborateurs pour leur engagement quotidien.

Il a rappelé que le Centre San Camillo est le fruit d'un projet partagé qui continue de grandir grâce à la contribution de tant de personnes qui croient en une manière différente de prendre soin : une assistance dans laquelle l'excellence professionnelle marche inséparablement avec la proximité, la compassion et l'accueil, inspirées par l'Évangile et l'héritage spirituel de saint Camille, plus actuel que jamais aujourd'hui.

Dans une société qui mesure souvent le succès en termes d'efficacité, la spiritualité camillienne continue de rappeler que la véritable beauté du soin naît lorsque la compétence professionnelle s'unit à un cœur capable d'accueillir, d'écouter et de servir. C'est là la beauté qui humanise : celle qui transforme les blessures en espérance et rend visible le visage miséricordieux de Dieu en toute personne malade et vulnérable.



« Art-thérapie » pour les enfants en situation de handicap à Lad Krabang, en Thaïlande

par le Service de communication

Promouvoir le développement émotionnel, mental et social en renforçant l'estime de soi, telle est la mission du centre camillien pour enfants en situation de handicap de Lad Krabang, à Bangkok, en Thaïlande.

Du lundi au vendredi, de jeunes en situation de handicap se réunissent dans ce centre et se consacrent au dessin et au coloriage selon leurs goûts et leurs capacités. Il s'agit du programme d'« Art-thérapie », proposé chaque jour de 13h00 à 14h00 pendant cinq jours consécutifs.

Le père Luke Anusorn Nilket, directeur de la Maison, a introduit des activités d'art-thérapie pour aider à développer la concentration et promouvoir le développement émotionnel, intellectuel, psychologique et social parmi les plus de 40 jeunes en situation de handicap présents dans le centre. Il collabore avec Supitaya Srisathit et Anupong Somsakisit, deux enseignants de soutien dotés de compétences artistiques, ainsi qu'avec plusieurs bénévoles qui viennent chaque jour accompagner les jeunes.

La plupart des personnes en situation de handicap participant aux activités d'art-thérapie sont âgées de 14 à 28 ans ; elles aiment particulièrement peindre avec des crayons de couleur, des aquarelles et des couleurs acryliques. Leurs œuvres naissent de leur imagination et comprennent des portraits, des bandes dessinées, des scènes

naturalistes et des peintures abstraites.

Une fois achevées, les œuvres d'art sont imprimées sur des gobelets, des t-shirts, des tasses et des sacs en toile, puis vendues comme souvenirs aux visiteurs du Centre afin de récolter des fonds au bénéfice des jeunes eux-mêmes. Pour les artistes, voir leurs œuvres sur des objets du quotidien et réussir à les vendre est une source de fierté supplémentaire.

Les motivations qui poussent les jeunes à dessiner sont diverses : J. P. aime l'art car il lui permet d'exprimer ses sentiments, aussi bien quand elle se sent découragée que lorsqu'elle est heureuse. Elle est habile avec les crayons de couleur et aime dessiner des fleurs et des personnages de dessins animés issus de son imagination. R. B. aime surtout dessiner des personnes – aussi bien des portraits réalistes que des figures modèle dessin animé – car cela lui permet d'exprimer les sentiments positifs qu'elle éprouve à leur égard. Elle se sent heureuse quand elle dessine, car elle fait ce qu'elle aime et ce dans quoi elle excelle. Enfin, K. P. se consacre au dessin depuis son enfance. Sa spécialité : des personnes dessinées sous forme de robots.

Dessiner lui procure de la joie, lui permettant de donner libre cours à son imagination à travers des images que les autres peuvent admirer.

Cours de formation

« La compassion du Samaritain »

par Maria Chiara Sabato

Le parcours de formation en 10 rencontres organisé par le Centre d'études camilliennes (CSC) de Rome s'intitule « La compassion du Samaritain ». La première rencontre aura lieu le 19 septembre sur le thème « La compassion du Samaritain : aimer en portant la douleur de l'autre. Introduction à la pastorale de la santé ».

La parabole du bon Samaritain a toujours soutenu l'enseignement et l'action salvatrice de l'Église qui, sur les traces de Jésus, et à travers des œuvres de soins et la présence constante des fidèles – hommes et femmes, consacrés et laïcs dans le monde de la santé –, s'est toujours penchée sur les souffrances humaines pour y verser l'huile de la consolation et le vin de l'espérance. Ce patrimoine s'appuie non seulement sur la conception traditionnelle de la charité évangélique, mais aussi sur une réflexion théologique et pastorale qui met en lumière l'horizon de salut qui l'illumine.

Ce cours, structuré autour des gestes du bon Samaritain, offrira l'occasion non seulement d'étudier et de connaître la pensée et l'action salvatrice de l'Église à travers l'histoire, mais aussi d'acquérir des compétences relationnelles et une profondeur spirituelle pour une pastorale de la santé qui témoigne sans cesse de la présence compatissante et salvatrice de Dieu dans toute souffrance humaine.

Le parcours de formation s'adresse aux aumôniers et aux accompagnateurs spirituels, aux diacres, aux agents pastoraux de la santé, aux ministres extraordinaires de la Communion, aux professionnels de santé, aux responsables et collaborateurs des bureaux et des conseils diocésains de la santé, ainsi qu'aux membres



d'associations de bénévoles au sein des établissements de soins ou des paroisses, etc.

Les rencontres se dérouleront en présentiel le samedi de 9 h à 13 h jusqu'au 5 décembre 2026. Le cours aura lieu au CSC, via Ottorino Respighi 6, à Rome.

Les inscriptions sont gratuites et peuvent être effectuées au secrétariat du CSC du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. E-mail : centrostudicamilliani@gmail.com

La participation à au moins 70 % des séances donnera droit à une attestation de participation. Un deuxième module à vocation juridique et professionnelle suivra de janvier à mars 2027, en collaboration avec l'OPI Rome (Ordre des professions infirmières), avec l'octroi de crédits ECM pour les participants.



Le charisme camillien de retour à Taranto

par Giovanni Campo

vice-président de la FCL Internationale

Il y a des histoires qui semblent se conclure et qui, au contraire, trouvent le moyen de reprendre leur chemin. C'est le cas de la présence camillienne à Taranto, qui après plus de cinquante ans est de retour à travers la Famille Camillienne Laïque, ramenant dans la ville le charisme de saint Camille de Lellis. Le mercredi 8 juillet, dans la paroisse du Saint-Esprit, 12 laïcs sont entrés dans la Famille camillienne laïque au cours de la messe célébrée par le père Salvatore Pontillo, assistant spirituel provincial de la Famille camillienne laïque du Sud de l'Italie, et le curé don Francesco Tenna. Les douze ont prononcé solennellement la Promesse d'appartenance à la Famille Camillienne Laïque, s'engageant à vivre l'Évangile par la proximité avec les malades, les personnes âgées et toutes les personnes traversant des situations de souffrance et de fragilité. Désormais, ces citoyens seront témoins d'un charisme qui continue de trouver une expression concrète dans l'accueil, l'écoute et la proximité envers le prochain. Leur promesse revêt une importance particulière à Taranto : elle renoue en effet un fil qui semblait s'être rompu, celui de la présence camillienne dans la ville, tant au sein de l'Hôpital Santissima Annunziata qu'auprès de la communauté de l'église Stella Maris. Les Camilliens étaient présents dans la ville des Pouilles jusqu'au début des années

soixante-dix, laissant un souvenir encore vivant dans la mémoire de nombreux citoyens. Pendant des années, ils ont exercé leur ministère au sein de l'Hôpital Santissima Annunziata, où ils ont assuré une assistance spirituelle aux malades hospitalisés et un réconfort à leurs familles, partageant avec les médecins, les infirmiers et les personnels de santé la mission de prendre soin de la personne dans son intégralité. La communauté camillienne avait également la charge de l'entretien de l'historique église de la Stella Maris, à Porta Napoli, démolie par la suite mais encore présente dans les souvenirs de ceux qui l'ont fréquentée. Le retour de la spiritualité camillienne ne représente donc pas seulement un moment de foi, mais aussi la récupération d'une tradition qui a fait partie de l'histoire religieuse, sanitaire et sociale de Taranto. C'est le signe d'une continuité qui passe aujourd'hui par des hommes et des femmes ordinaires, prêts à mettre gratuitement leur temps et leurs capacités au service des autres. Pour inspirer ce chemin demeure la pensée de saint Camille de Lellis, qui invitait à « servir les malades avec ce cœur qu'a une mère envers son unique enfant malade ». Une exhortation qui conserve aujourd'hui encore toute son actualité et qui rappelle la valeur d'une assistance capable de conjuguer professionnalisme, humanité et proximité.



L'Éternel répondit: Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos. (Exode 33:14)